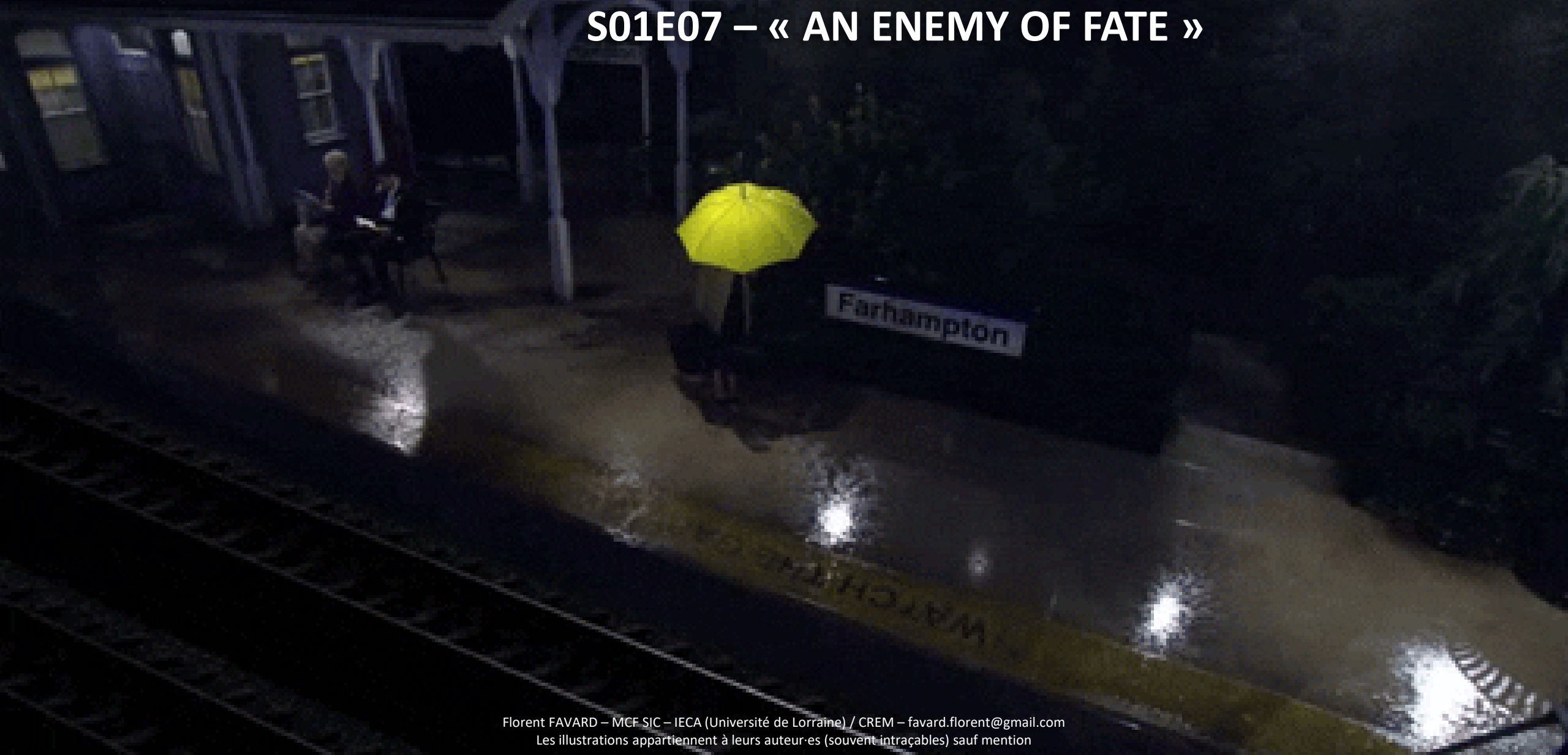


ÉCRITURE SÉRIELLE

S01E07 – « AN ENEMY OF FATE »



1.



LE MODÈLE INFINI DE NARRATION

« [...] une série télévisée à succès manque généralement d'un élément crucial qui a longtemps été conçu comme d'une suprême importance pour une bonne histoire : une fin. Contrairement à la plupart des autres médias narratifs, la télévision commerciale américaine fonctionne en suivant ce que l'on peut appeler le « modèle infini » de la narration – la série « à succès » doit durer le plus longtemps possible. »

> MITTELL, Jason, « Previously on : Prime time serials and the mechanics of memory », 2010, p. 81.

IMMINENCE ET IMMANENCE DE LA FIN

Frank Kermode, spécialiste de la fin, explique la différence entre son imminence et son immanence en se basant sur les études des sectes apocalyptiques par Leon Festinger.

Quand la date de fin du monde annoncée passe sans incident, la secte ne désespère pas et trouve une nouvelle date ; l'important n'est pas de vivre une fin à venir, mais de vivre la fin comme faisant partie du culte.

L'imminence de la fin a moins d'importance que son immanence.

> KERMODE, Frank, *The Sense of an ending*, 1967 (2000), pp. 4 et suivantes

CRISE ET PÉRIPÉTIE

Kermode souligne combien la péripétie, dans la narration, anticipe sur la fin, joue le rôle de fin, tout en niant la fin, puisqu'elle est un obstacle à relever, un déséquilibre temporaire.

Paul Ricoeur s'est beaucoup appuyé sur Kermode pour, dans *Temps et Récit*, développer l'idée de la Crise, cette péripétie « indéfiniment distendue »

> RICCEUR, Paul, *Temps et récit II*, 1984, p. 47

LE SYNDROME DU PARAPLUIE JAUNE

Le syndrome du parapluie jaune naît de cette contradiction, lorsque la série promet un dénouement en même temps qu'elle le retarde au maximum.

Plusieurs fois au fil de la série, *HIMYM* agite le parapluie jaune comme une carotte narrative, trompant parfois les attentes du public.

Ce jeu du chat et de la souris ne peut pas durer éternellement : la série doit à minima offrir des « satisfactions temporaires » tout en se renouvelant pour durer.

> LAVERY, David, « *Lost and Long-Term Television Narrative* », in HARRIGAN, Pat, WARDRIP-FRUIIN, Noah (dir.), *Third Person: Authoring and Exploring Vast Narratives*, Cambridge, Londres, MIT Press, 2009, p. 315

2.



L'ÉPISODE DE REMPLISSAGE

L'épisode de remplissage, ou « filler », est défini ainsi par le wiki [Tvtropes](#) :

« Les épisodes de remplissage sont les occurrences d'une série feuilletonnante qui n'ont aucun rapport avec l'intrigue principale, ne modifient pas les relations entre les personnages, et ne font que prendre trop de place. On peut les considérer comme du rembourrage [« padding »] à l'échelle de toute une série. »

L'épisode de remplissage est mal perçu lors de la diffusion initiale hebdomadaire, lorsqu'il ne récompense pas l'attente du public ; en visionnage « marathon », il peut passer inaperçu...

LE DÉLAYAGE NARRATIF

L'épisode de « remplissage » peut permettre de gagner du temps (comme dans les trois premières saisons de *Lost*), mais participe plus largement du délayage narratif, qui peut avoir ses avantages.

Si l'intrigue est constamment menée tambour battant, la courbe de la tension narrative peut finir par s'aplatir.

Des moments de respiration, de calme, permettent aussi de tester des histoires différentes. Le délayage narratif peut avoir plusieurs utilités.

Une série, c'est comme une pâte à crêpes (ou pancakes...) : parfois, il faut rajouter un peu d'eau (mais pas trop) pour fluidifier.

DÉLAYAGE : L'EXPOSITION

Une intrigue feuilletonnante peut demander du temps à se mettre en place. Des épisodes indépendants permettent à une série de poser tranquillement les enjeux ou de se reconfigurer.

Exemple : *Babylon 5* a employé sa première saison pour, au fil d'épisodes indépendants, présenter les civilisations de la galaxie et les nombreux protagonistes.

De même, après la reconfiguration de la série suite à sa quasi-annulation en saison 4, la saison 5 reprend sur un rythme plus épisodique pour poser les nouveaux enjeux.

DÉLAYAGE : LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

Réduire la densité narrative et l'aspect feuilletonnant peut aussi permettre de ménager des moments de pause avant une nouvelle accélération.

Avant la mort spectaculaire d'un protagoniste, *Battlestar Galactica* ménage des épisodes indépendants qui prennent le pouls de la Flotte, l'observent dans ses aspects les plus routiniers.

DÉLAYAGE : LE DÉTOUR

Casser avec la formule de la série, prendre un détour, peut permettre à la série de se présenter sous un nouveau jour.

Les épisodes réalisés par des acteur.ice.s, souvent centrés sur leurs personnages, ménagent aussi des pauses introspectives plus ou moins bienvenues : « all things » (*TXF*, S07E17) écrit et réalisé par Gillian Anderson ; « Far Beyond the Stars » (*ST:DS9*, S06E13) réalisé par Avery Brooks (Capt. Sisko/Benny Russell).

LE *BOTTLE EPISODE*

Le *bottle episode* vise d'abord l'économie, lorsque le budget de la saison baisse plus vite que prévu : il consiste à tourner en huis-clos ou presque, à mobiliser un minimum de décors et/ou d'acteur.ice.s, et à tourner ces contraintes en un avantage.

Le *bottle episode* peut respecter ou casser la formule de la série ; en revanche il a tendance à se dérouler (dans le monde fictionnel) sur une courte période de temps: il se repose beaucoup sur les dialogues et peut tout à fait devenir un *mythalone*.